

A chaque nouvelle lune



DE ROME on apprend que sept causes de béatification ont fait d'importants progrès. Le 22 juin dernier, le Saint-Père présida une réunion de la Congrégation des Saints et approuva les miracles attribués à la vénérable Agostina Pietrantoni, qui se dévoua héroïquement auprès des malades et des mourants de l'hôpital Santo Spirito. Elle mourut en 1894.

A cette occasion la Congrégation publia les décrets concernant l'héroïcité des vertus de six serviteurs de Dieu en les honorant du titre de "vénérable". Celui qui nous intéresse davantage, Ceferino Namuncura était un séminariste salésien né à Chimpay en Argentine du Sud. C'était le fils du dernier empereur indien de la Patagonie, Manuel le Grand. Ceferino Namuncura se rendit à Rome pour y faire ses études philosophiques et théologiques en préparation au sacerdoce. Il y mourut en 1905, âgé seulement de dix-neuf ans. Nos amis prieront pour que la cause de ce vénérable, frère lointain dans l'espace et le temps de la vénérable Kateri Tekakwitha, avance rapidement.

Dans le *Devoir* paraissait au mois de mars dernier un article contestataire signé par vingt-huit femmes professeurs et élèves du CEGEP du Vieux Montréal. Le 5 mars, au Pavillon Lafontaine de l'UQAM, s'était tenue "la journée de l'avortement". Comme le *Devoir* n'avait pas mentionné le fait, indignation de ces tristes dames:

"Nous souhaitons, bien sûr, qu'une meilleure information sur les moyens de contraception rende de plus en plus rare le recours à l'avortement. Toutefois, il nous apparaît que la législation actuelle est beaucoup trop restrictive dans la mesure où elle nécessite un véritable "jugement" de la femme qui désire interrompre une grossesse. Elle devrait être élargie dans le sens de la recommandation faite par l'Association des infirmières de la province de Québec, et amendée "de façon que l'avortement devienne un acte médical décidé par la femme et son médecin".

Comment le médecin qui a fait le serment hippocratique de protéger toute vie humaine, peut-il s'y montrer infidèle au point d'assassiner l'enfant vivant au sein de sa mère ?

Comment l'Association des infirmières de la province de Québec a-t-elle pu s'avilir au point de recommander pareil meurtre ?

Comment les parents peuvent-ils permettre à leurs enfants de fréquenter un collège, administré par le gouvernement et dont certains professeurs encouragent pratiquement le foeticide ?

Comment les citoyens permettent-ils au gouvernement et aux

syndicats de protéger pareille misère dans les maisons d'enseignement ?

Chère Kateri, vous pouvez intervenir pour que la tête ne continue pas à pourrir tout le poisson. Faites-le donc, nous vous en prions.

Le 30 avril, 1672, mourut la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, veuve et religieuse, en même temps qu'une des grandes mystiques de l'Eglise et fondatrice des Ursulines au Canada. A Québec, au mois de juillet, on célébra son tricentenaire avec éclat.

Le Père A. J. Macdougall, S.J., dans le numéro d'hiver, 1971, du *Martyrs' Shrine Message*, Midland, Ontario, décrit l'amour de Marie de l'Incarnation pour les aborigènes de la Nouvelle-France :

"Son amour pour les premiers Canadiens et son dévouement à leur égard étaient vraiment exceptionnels. Les Algonquins et les Hurons qui finirent par la bien connaître, aimèrent Mère Marie de l'Incarnation. Sans doute, ses efforts en vue d'instruire les jeunes Indiennes, dont certaines venaient de l'Huronie, ne furent pas couronnés du succès qu'elle en attendait. Ces Indiennes, habituées à la liberté des grands bois, trouvaient la vie de pensionnat plutôt contraignante.

"Néanmoins, plusieurs d'entre elles surmontèrent les difficultés inhérentes à cette nouvelle existence et apprirent beaucoup des Ursulines. La plus capable et la plus heureuse de ces élèves, Thérèse Onionhaton, fut emmenée en capti-



tivité en même temps que le Père Jogues par les Iroquois en août 1642, et ne revint jamais chez les siens.

"Mère Marie apprit parfaitement les langues indiennes; elle en rédigea même une grammaire et un dictionnaire. Elle avait bon espoir que les tribus du pays se feraient chrétiennes. Cependant l'incessant harcelage de la colonie par les Iroquois la jeta dans la consternation. Elle vit ses propres domestiques enlevés et son monastère en danger d'attaque. Comme tout le monde en Nouvelle-France, elle espérait que la colonie, quasi-moribonde à la suite des invasions iroquoises, fût mieux protégée militairement. Ce n'est qu'en 1666, avec l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, que la situation s'améliora sensiblement.

"Cette illustre femme vécut à l'époque qui fut témoin de la des-